L'Auguste Théâtre, la compagnie La Gargouille et Les Evadés présentent

Du 18 NOVEMBRE au 16 DECEMBRE * Tous les vendredis à 19h

Durée : 1 h

Auguste Théâtre 6 impasse Lamier, 75011 Paris

Contact Presse : Audrey Sourdive – 06 63 54 76 61 / sourdivea@yahoo.fr

Sommaire

1 – Présentation page 1

2 – Synopsis page 2

3 – Entretien avec la metteur en scène / Note d'intention
- *Que veux-tu mettre en lumière dans cette pièce ?*
- *Pourquoi monter Le Circuit Ordinaire aujourd'hui ?* page 3

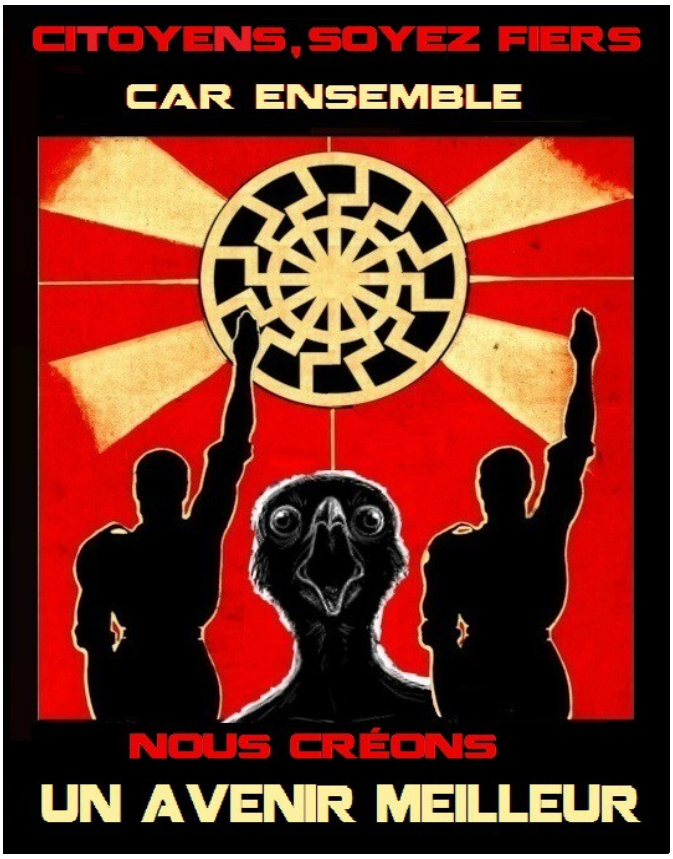
4 – - *Quelle scénographie as-tu prévue ?* page 4

5 – Extrait du texte page 5

6 – Présentation de la Compagnie page 6

7 – La troupe page 7

8 – Informations pratiques page 8



LE CIRCUIT ORDINAIRE

De Jean-Claude Carrière
Par les Compagnies Les Evadés & La Gargouille
License 2 n° 1033469
Mise en scène Audrey Sourdive
Avec Fabien Floris, Pascal Loison
Musique d'Emmanuel Bur

Durée du spectacle : 1 h

« Vous aimez le suspens ? Les affrontements à couteaux tirés ? Le Circuit Ordinaire est fait pour vous. Figurez vous une pièce policière, un huis clos coup de poing entre Garde à Vue et Usual Suspects. Pendant une heure, deux personnages hors norme s'affrontent dans un univers orwellien.

Cette pièce de Jean-Claude Carrière est un petit bijou qui n'a été montée qu'une seule fois en France. Les Evadés ont relevé le défi. »

Synopsis

L'action se passe dans un futur proche, ou dans un passé pas si lointain. La France est un état totalitaire, soutenu par une administration et une surveillance policière toutes puissantes. Le contrôle des individus, de leurs actes comme de leurs pensées, fait partie intégrante de la société.

Un commissaire chargé de la sécurité intérieure fait subir un interrogatoire à un dénonciateur. Depuis quinze ans, celui-ci rapporte tout comportement suspect.
Il transmet ses informations par le circuit ordinaire, un système de délation très sophistiqué.
C'est un « citoyen modèle » qui aime son métier et qui le fait bien.

Mais aujourd'hui : l'accusé, c'est lui.

Le jeu du chat et de la souris peut commencer...

Entretien avec le metteur en scène
/Note d'intention

Que veux tu mettre en lumière dans cette pièce ?

Ce qui me fascine particulièrement dans le Circuit Ordinaire, c'est que la pièce fonctionne d'abord comme un thriller.
Le suspens agit de la première à la dernière réplique. On est plongé dans une partie de poker aux enjeux énormes ; ici les personnages bluffent, trichent et manipulent bien plus qu'ils ne le laissent supposer au départ. On ne comprend qu'à la fin ce qui se joue vraiment entre les deux hommes. C'est une pièce à tiroirs qui permet de surprendre le spectateur comme rarement au théâtre. Je veux tenir en haleine le public, le manipuler et faire en sorte qu'il en retire du plaisir !

Bien sur l'intérêt de cette pièce vient aussi de sa résonance politique.
Jean-Claude Carrière parvient à rendre la logique à la fois délirante et rigoureuse de l'emprise totalitaire, la folie paranoïaque d'un système concentrationnaire de la société, où tout individu est potentiellement suspect. Il ne s'agit pas seulement de contrôler l'activité des personnes, elle s'immisce jusque dans la sphère intime de la pensée.

L'originalité de cette pièce c'est qu'elle parvient à aborder ce sujet brûlant sans jamais entrer dans le pathos, le didactisme ou le manichéisme. La pièce ne nous donne pas bonne conscience. Elle pose des questions sans en avoir l'air : quelle est la place de l'homme dans un système où la pensée est considérée comme un danger ? Quel monstre peut-il engendrer ? Quel rebelle, aussi ?

Pourquoi monter Le Circuit Ordinaire aujourd'hui ?

Le monde ici décrit n'est pas le nôtre. Son époque non plus. Mais tout tend à rappeler que ça pourrait l'être, faisant de cette pièce une œuvre indéniablement actuelle, et c'est pour cela que j'ai ressenti le besoin de la monter maintenant.

Avec cette pièce, on pense bien sûr à cette fièvre de haine et de délation qui a saisi la France de l'occupation. Elle évoque notre passé mais ne nous leurrons pas : il existe encore aujourd'hui des régimes totalitaires.
Chaque année Freedom House publie une étude des progrès et reculs des libertés dans le monde. En 2014, 36 % des hommes dans le monde vivaient dans des pays et des territoires classés « non libres », désignant des régions où droits politiques et libertés civiques sont limités à l'extrême.
Et nos démocraties occidentales prennent d'ailleurs leur part de ce déclin statistique, affichant des régressions démocratiques de plus en plus marquées (libertés individuelles et/ou d'expression, droits de la presse, protection des plus faibles...), au rythme des nouvelles données économiques ou sécuritaires.
Une régression globale qui compte de nombreux partisans, conscients ou inconscients.

Avec Le Circuit Ordinaire, je veux confronter le spectateur à cette troublante actualité, comme un écho sous-jacent, un danger qu'on peut sentir proche. Cette mise en scène répond à la frayeur personnelle que m'inspire ce possible. La peur qu'un jour la dictature soit là, bien présente, sans que personne ne l'ait entendu entrer.

Quelle scénographie as-tu prévu ?

L'essentiel dans cette pièce c'est ce qui se joue, ce qui se dit, et c'est le jeu des comédiens qui doit primer. Avec une scénographie imposante, la pièce perdrait de sa force. Je crois qu'il est possible de monter des spectacles qui intensifient l'expérience en refusant d'inclure quoi que ce soit de superflu, surtout quand le texte appelle ce dépouillement. D'autant que nous sommes ici dans le cadre d'un état totalitaire ; la sobriété prend tout son sens. Mon but est donc d'installer d'emblée une atmosphère à part mais sans surcharger l'espace de jeu.

Tout se passe en huis-clos, dans le bureau du commissaire. J'ai fait le choix de ne pas ancrer la pièce dans une période historique précise ; cette intemporalité permet au spectateur de se sentir complètement concerné. Aucune « touche personnelle » ici, tout est parfaitement pensé pour être efficace. La scène présente donc un plateau assez nu, avec des matériaux bruts : au centre de la scène une chaise, à gauche un fauteuil derrière un bureau imposant. En arrière plan, trois pans de murs constitués de tiroirs de fer évoquent la toute puissance de l'administration, et laissent passer des rayons de lumière. Au fond on entrevoit la silhouette d'un homme en uniforme, qui garde l'entrée. Ce personnage presque caché mais toujours là, souligne la surveillance et l'oppression perpétuelle du système, il signale la présence ambiguë du pouvoir, entre les ténèbres qui l'occultent et les projecteurs braqués sur les individus.

Extrait du texte

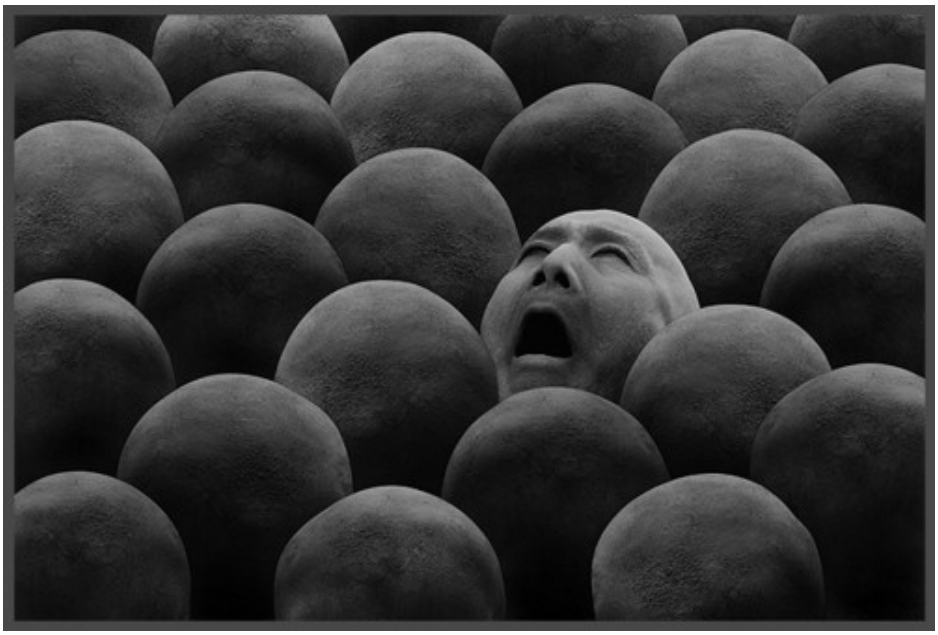
"Avez-vous déjà dénoncé quelqu'un ?... Ne vous souvenez-vous pas d'avoir éprouvé un très vif plaisir ?... C'est l'un des plaisirs les plus denses que notre époque peut nous offrir. Car d'un côté vous vous situez dans le droit chemin, et de l'autre côté, avec un simple stylo, vous décidez du sort d'un tel ou d'un tel, vous entrez chez lui, vous êtes soudain l'homme invisible, vous observez le moindre de ses gestes et c'est à vous de décider : dois-je rapporter ce que je viens de voir, ou non ? Son sort est entre vos mains sans qu'il le sache. Il est parfois votre collègue de bureau, ou même votre ami, ou votre frère. Ou votre chef. Et vous avez plein pouvoir sur sa personne. C'est un délice, monsieur le commissaire. Le monde s'ouvre à vous comme une fleur secrète. J'ai adoré dénoncer. Encore et encore. Ce quelque chose qui tremble dans la poitrine à ce moment-là. Adoré. "

Présentation de la Compagnie
Les Evadés, vers un théâtre populaire.

La question de la place et du rôle que notre société accorde à la culture est essentielle. Aujourd'hui les élites ne revendiquent plus la culture comme valeur, préférant lui substituer le profit, la rentabilité et l'efficacité économique. Elle n'est abordée qu'à partir de son coût et non en fonction de ses effets sur l'individu. On constate que la cohésion nationale se réduit à un enjeu purement quantitatif, qui néglige la question du vivre ensemble.
De ce constat est née l'envie de renouer avec le théâtre de service public et le théâtre populaire, et c'est ainsi qu'à vu le jour Les Evadés.

Cette compagnie est toute jeune, bien que ses membres soient des professionnels confirmés, qui ont partagé la scène sur de nombreux projets. Pour cette première création nous avons donc voulu travailler de concert avec une compagnie expérimentée, qui partage la même passion et les mêmes objectifs artistiques, et qui puisse nous aiguiller et nous soutenir. C'est donc tout naturellement que nous avons fait appel à la compagnie La Gargouille pour nous aider à mettre ce projet sur pieds.

Ensemble, nous avons pour volonté d'interpeller les spectateurs sur une vision populaire et non élitiste du théâtre et de l'art en général. Pour faire que chaque spectacle devienne un lieu de rencontre entre un texte, des acteurs et un public… pour partager cet amour de l'art, du théâtre et de l'humain.



La troupe

AUDREY SOURDIVE

Mise en scène

Sur scène dès l'enfance, Audrey Sourdive est une enfant de la balle. En parallèle de sa carrière de comédienne, elle met en scène plusieurs spectacles comme *Coriolan* de Shakespeare au Sudden Théâtre ou *Couple Ouvert à deux Battants* qui s'est joué dans des lieux atypiques, ainsi que des spectacles musicaux jeune public avec la compagnie Fetaofou. Récemment très investie dans le théâtre d'utilité publique, elle intègre la Compagnie Le Miroir aux Gens et Acthéâtre pour qui elle met en scène *Ninon*, une pièce sur la dyslexie.

FABIEN FLORIS

Le rapporteur

Issu des Cours Florent, Fabien Floris s'est illustré dans les rôles de Ruy Blas de Victor Hugo, mise en scène de Manuel Olinger ; d'Alceste (prix d'interprétation masculine, prix du public Avignon Off 2005) ou encore Coelio dans *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, mis en scène par Philippe Réache.
Il travaille également pour le théâtre contemporain dans des créations comme *Deux frères* de Fausto Paravidino au Théâtre du Gymnase, mis en scène par Jean-Romain Vesperini, ou *Fais moi une place* d'Anthony Michineau au Théâtre d'Edgar.

PASCAL LOISON

Le commissaire

Pascal Loison a suivi une formation classique au conservatoire du Xème arrondissement de Paris, puis à l'ESAD. Par la suite il monte sur scène dans des comédies aussi bien que dans des tragédies en Alexandrins.
Ces dernières années, il se fait une place sur petits et grands écrans. Ses apparitions les plus marquantes sont visibles dans la saison 2 de la série *Braquo*, dans *Tout Ce Qui Brille* de Géraldine Nakache, *Le Moine* de Dominik Mol face à Vincent Cassel, *Adèle Blanc-Sec* de Luc Besson, et *Lucy.*

[INFORMATIONS PRATIQUES]

Le Circuit Ordinaire

REPRÉSENTATIONS :
à l'Auguste Théâtre
Tous les vendredis à 19h du 18 novembre au 16 décembre

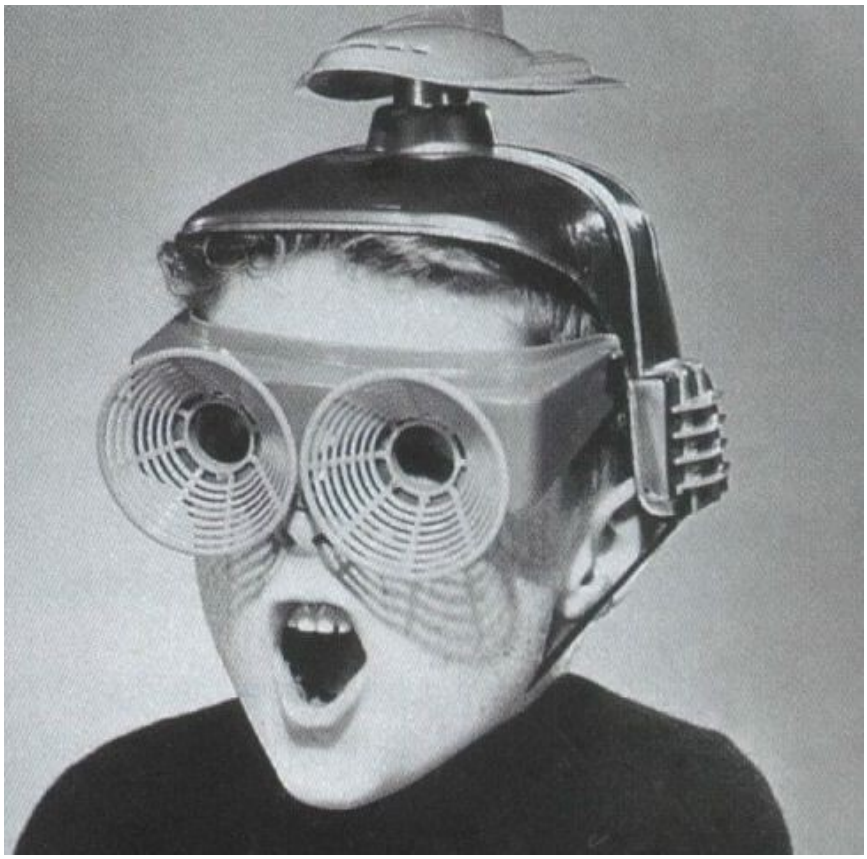
DURÉE : 1h

RESERVATIONS :
Par téléphone : 01 43 67 20 47
En ligne : augustetheatre@gmail.com

COMPAGNIES LA GARGOUILLE & LES EVADES

License 2 n° 1033469

Responsable cie : Jérôme Laeng – Tél. : 06 83 07 65 66

COONTACT PRESSE / VENTE : Audrey Sourdive

Tél. : 06 63 54 76 61 – Email : sourdivea@yahoo.fr